

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 407

Nachruf: In memoriam : mlle Eugénie Dutoit

Autor: A.-D.V. / Dutoit, Eugénie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs



ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
des Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE Fr. 5.—

ÉTRANGER 8.—

Le numéro 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la semaine de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Lorsque la mort passe,
nous ne nous repentons
jamais d'avoir été trop
tendres, mais bien d'avoir
été trop sévères.

George ELIOT.

La crise économique et le vote des femmes

On entend fréquemment répéter, même parmi des féministes, qu'à notre époque de crise, où chacun doit se résoudre à tant de sacrifices, le moment est mal choisi pour parler de suffrage féminin, qu'il ne faut pas être égoïste, et attendre patiemment des temps meilleurs.

Nous devons reconnaître que nous vivons dans une atmosphère de complète indifférence, si ce n'est d'hostilité, à l'égard de tout ce qui concerne les besoins et les revendications de la femme. Nous savons tous que le chaos économique actuel a des causes multiples, dont quelques-unes seulement sont d'ordre économique, mais que c'est ce chaos qui nous vaut le chômage, la lutte contre la concurrence sur le marché du travail, et les bouleversements politiques.

Quelle est, au milieu de tout cela, la situation de la femme ?

Nous constatons avec effroi l'augmentation constante du chômage qui atteint tous les pays. Si la Suisse n'en souffre pas encore dans les mêmes proportions que d'autres peuples, la misère est cependant grande chez nous et les demandes d'aide aux communes, aux cantons et à la Confédération vont sans cesse en augmentant. Mais le temps de la prospérité, des budgets équilibrés, et par là même des larges possibilités d'aide financière, est passé, et l'État, tout comme nombre de familles, se demande avec anxiété combien de temps il sera encore possible de supporter cette situation. La peur du chômage s'est transformée en panique, et le résultat de cette panique est la lutte acharnée qui se livre entre concurrents possibles, aussi bien chez les ouvriers que chez les employés ou les fonctionnaires. Et tout naturellement, dans cette lutte pour le travail, c'est la femme, la femme mariée spécialement, qui est la plus rudement attaquée.

La crise a, en outre, une répercussion certaine sur le développement de la vie politique. Au sud comme au nord de notre propre pays, mais chez nous aussi, nous assistons à de profonds changements. Les jeunes prennent la tête de mouvements nouveaux. Ils ne veulent plus marcher derrière leurs aînés, ils exigent à tout prix leur place au soleil. Ils ne font plus confiance à la démocratie et au libéralisme. Ils ne voient comme résultats de la démocratie que des luttes de parti qui menacent de déchirer le peuple, et comme résultats du libéralisme que la lutte économique qui nous dresse les uns contre les autres. Confondant les abus avec le principe lui-même, ils croient devoir combattre ce principe. Et à eux viennent se joindre tous ceux qui luttent pour leur existence, et qui pensent que toute la misère actuelle pourrait être réduite à merci par des mesures légales appliquées à l'économie publique et à l'exercice des divers métiers.

Et c'est ici que la question du suffrage féminin touche directement celle de la crise. Quelle est notre situation, à nous autres femmes, dans cette période troublée ? qu'exige-t-elle de nous ? quelle attitude devons-nous prendre ? comment devons-nous réagir ? où est notre devoir en tant que femmes ? et ce devoir est-il en rapport direct ou indirect avec la revendication du suffrage féminin ?

Ce que nous attendons toutes du suffrage, c'est la possibilité de pouvoir mieux travailler au bien du pays, spécialement dans les domaines de la protection de la famille, de l'assistance des enfants et de la jeunesse, du travail professionnel de la femme, etc. Mais que pouvons-nous faire pour lutter contre le chômage ? Nous désirons certainement participer avec l'homme à la recherche des causes de cette manifestation de crise, et nous voudrions collaborer — pour autant que nous le permettent nos connaissances — à l'assai-

nissement de notre économie nationale. Malheureusement, il ne nous est que rarement accordé de travailler dans des Commissions spéciales, et il nous manque aussi pour cela, reconnaissons-le, l'expérience que procure le travail officiel et parlementaire. Car il n'aurait certainement pas été possible à M. Roosevelt de confier la direction du Ministère du Travail à Miss Perkins, si les femmes, aux États-Unis, n'avaient pas depuis longtemps les mêmes droits politiques que les hommes !

Mais voyons de plus près le travail tout spécialement féminin que représente l'assistance aux chômeurs. Là où l'assurance-chômage ne suffit plus, il faut avoir recours à l'assistance ; il faut chercher à créer de nouvelles possibilités de travail, venir en aide aux uns, conseiller, renseigner, protéger les autres. Les femmes ont pris résolument leur part de ce travail. Elles ont organisé des œuvres, des cours de réadaptation professionnelle, collaboré à l'activité des bureaux de placement et des offices du travail... Mais, dira-t-on, en quoi tout ceci est-il en rapport avec la revendication du vote des femmes ? En ceci que toutes celles qui ont vraiment la pratique du travail social en arrivent invariablement à cette conclusion : « sans bulletin de vote, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien. » Dès que l'on veut venir en aide à une chômeuse, ou installer un ouvrier, ou créer une cuisine populaire, il faut avoir recours aux bureaux officiels. Les discussions concernant les crédits ou les autorisations que nous demandons ont lieu dans des séances auxquelles les femmes ne peuvent jamais prendre une part active : elles ne sont jamais là pour donner l'explication nécessaire au moment voulu, jamais là pour défendre elles-mêmes leurs idées, et si les hommes ne manquent certes pas de bonne volonté, leurs réactions sont différentes de celles des femmes, car tandis que l'homme pense à la répercussion qu'aura une décision sur le budget, la femme, elle, pense à la répercussion que cette décision aura sur l'individu. Il est certain que si nous étions électorales, et que si plusieurs femmes occupaient des postes importants dans la vie publique, nos démarches auraient une tout autre valeur.

(A suivre.) EMMI BLOCH.
(Résumé français par H. Z.)

Mandats électifs et fonctions communales
confiés à des femmes en Belgique

Notre confrère belge, le *Féminisme chrétien*, publie, d'après les documents fournis par le Ministère de l'Intérieur, d'intéressants tableaux statistiques sur la participation des femmes à la vie politique et communale du pays. Nous leur empruntons les chiffres suivants :

- 1 femme sénateur (pour tout le royaume, nommée par cooptation).
- 1 femme députée (élue dans la province de Liège).
- 4 femmes conseillères provinciales (2 pour la province d'Anvers, 1 en Flandre occidentale et 1 en Flandre orientale).
- 171 femmes conseillères communales (réparties dans toutes les provinces).
- 13 femmes bourgmestres (dans les provinces d'Anvers, les Flandres, le Limbourg, et Namur).
- 14 femmes échevins (dans toutes les provinces, sauf dans celles d'Anvers et de Namur).
- 16 femmes secrétaires communales.
- 50 femmes receveuses communales.

Soit, au total, 270 femmes exerçant des mandats effectifs ou remplissant des fonctions communales. Il est intéressant de noter que ce chiffre est en augmentation sur ceux des législatures précédentes : en 1925, il était de 221, et en 1928 de 225. Ce sont surtout les « bourgmestresses », qui ont augmenté en nombre.



Mlle Eugénie DUTOIT (1867-1933)

Présidente de l'Union nationale suisse des Amies de la Jeune Fille.

Cliché Sch. Frauenblatt.

Un prix de prédication attribué à une femme

Depuis la première fois depuis qu'il existe, le prix Chenevière-Munier, décerné par la Faculté de théologie de l'Université de Genève à la meilleure prédication d'étudiant, a été attribué à une femme, M^{lle} Elisabeth Schmidt, une jeune Française, étudiante en théologie à cette Faculté. Le texte de ce sermon d'épreuve était : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés*.

Voilà qui ébranlera sérieusement les arguments de certains contre l'incapacité de la femme à monter en chaire.

Lire en 2^{me} page :

L. D. : *In Memoriam*. M^{lle} Anna Raccada.
R. K.-F. : *Carrières féminines. Les voyageuses de commerce*.

En 3^{me} et 4^{me} pages :

E. GD : *Déception*.
A. LEUCH : *Le ménage fédéral. Le thé et le café au Conseil des États*.
H. ZWAHLIN : *Le droit au travail de la femme. Le féminisme et la T.S.F. Pour les enfants allemands. Correspondance. — Nouvelles de diverses Sociétés*.

En feuilleton :

Jeanne VUILLIOMENET : *Les femmes et les livres. Anna de Noailles. Que lisons-nous ?*

IN MEMORIAM

Mlle Eugénie Dutoit

«...Elle espère vivement pouvoir présider de nouveau le prochain Comité...» peut-on lire dans le dernier procès-verbal du Comité central de la Branche suisse des Amies de la Jeune fille, dont M^{lle} Eugénie Dutoit était présidente. Cet espoir ne s'est pas réalisé : dans la nuit du 19 au 20 juin, elle s'était paisiblement endormie dans sa ville natale, où elle était revenue après de longs mois de maladie. Et ce ne sont pas seulement sa famille par le sang, et la grande famille des « Amies » que cette mort met en deuil, mais un grand nombre d'Associations, qu'elle avait contribué à fonder ou dont elle était une infatigable collaboratrice, et dont la reconnaissance pour ce qu'elle a fait l'accompagne dans sa tombe.

Eugénie Dutoit était à la fois Bernoise et Romande et en était fière, de même qu'elle était légitimement fière d'appartenir par sa mère à une famille qui comptait Albert de Haller dans ses ancêtres. Fille d'un médecin et professeur, elle est née le 19 mai 1867, au cœur de la vieille ville de Berne, où s'écoula sa jeunesse heureuse, mais que ne satisfaisait pas l'éducation d'alors des « jeunes filles de bonne famille » : écoles particulières, pensionnat de Montmirail, séjour en Angle-

terre. Elle regardait plus haut, vers les portes de l'Université de Berne, ouvertes dès 1874 à quelques rares femmes, étrangères ou Suisses d'autres cantons, et par lesquelles elle passa à son tour, la première femme bernoise, pour obtenir son grade de docteur avec une thèse caractéristique sur la théorie du milieu chez Taine. Pendant longtemps, elle fut la seule « doctoresse » en chaire et en os que l'on vit circuler dans les rues de Berne et nous nous rappelons encore l'impression que nous autres, écolières, en éprouvions.

Professeur puis directeur de cours supérieurs, elle joignit ces tâches à celles, pas toujours faciles à remplir, qui l'absorbait auprès de ses parents âgés et malades. C'était pourtant la période du grand essor des *Frauenkonferenzen* de Berne, de la fondation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses ; M^{lle} de Mulinen, M^{me} Piczynska, M^{lle} Zur Linden étaient ses amies ; mais on ne trouve son nom dans aucun rapport ou procès-verbal de ce temps. « M'occuper de questions d'éducation, oui, cela m'intéressait ; mais je n'étais pas encore mûre pour la vie publique, et j'étais trop occupée chez moi » a-t-elle dit elle-même en parlant de cette période. Ce n'est que trente ans plus tard qu'elle entra en relations étroites avec l'Alliance de Sociétés féminines suisses, en lui apportant à cette occasion un magnifique cadeau : l'adhésion des Sections cantonales de l'Union nationale des Amies de la Jeune Fille. Personne de nous n'a oublié l'Assemblée de Hérissau en 1929, à laquelle elle prit la parole au sujet de la révision du régime des alcools débutant ainsi dans la campagne de propagande par la presse et la parole qu'elle mena à la tête d'un Comité féminin en faveur de cette révision, dont l'aboutissement devait la remplir de joie.

Comment donc cette intellectuelle bernoise était-elle entrée en contact avec le mouvement des Amies de la Jeune Fille ? Sa mère, incurablement malade, étant morte en 1916, son père en 1921, elle s'était trouvée libre, et tant les « Amies » bernoises que la Fédération des Sociétés féminines bernoises se hâtèrent de réclamer son concours. Elle fut la première secrétaire de la Fédération et siège dans son Comité presque sans interruption jusqu'à sa mort ; et quant aux « Amies », la présidente nationale d'alors, M^{lle} Lieb, attendant impatientement de pouvoir se retirer pour cause de santé qu'un successeur lui fut trouvé, la tâche, pleine de responsabilités, de diriger cette grande organisation nationale, en relations étroites avec le mouvement international, incombait à Eugénie Dutoit. Elle avait un tempérament d'éducatrice, parlait indifféremment français et allemand, et — ce qui est plus important — comprenait les deux mentalités, possédait une foi chrétienne large et profonde, était en un mot la présidente idéale. Certes, sa tâche en ces temps d'après-guerre qui posent tant de problèmes sur l'éducation de la jeunesse était lourde pour une conscience scrupuleuse comme la sienne ; mais elle réussit tout en s'orientant vers des voies nouvelles, la

Traduction résumée de la conférence faite à l'Assemblée générale de l'A.S.S.F., à Bâle, le 29 mai 1933.

où cela était nécessaire, à jeter des ponts entre les générations, à se faire l'intermédiaire entre les mentalités différentes. Ce fut dans sa propre demeure qu'elle installa l'œuvre de placement en Angleterre, l'une de ses principales créations. Et pourtant, lorsqu'elle entreprit cette activité publique avec joie et ardeur, elle avait dépassé la cinquantaine, l'âge auquel d'autres se retirent et songent au repos.

Et les circonstances allaient encore lui imposer d'autres devoirs. Car voici 1928, l'année de la « Saffa » et de ses préparatifs. Eugénie Dutoit, qui avait en 1924 contribué à fonder la Section bernoise de l'Association des Femmes Universitaires, et qui devait la présider de 1926 à 1930, était tout indiquée pour prendre aussi la présidence du Groupe « Sciences, littérature et musique » de l'Exposition. Et quelle tâche ! La bibliothèque, la salle de lecture pour enfants (dont elle avait rapporté l'idée d'un voyage aux Etats-Unis), les tableaux statistiques, les conférences et démonstrations journalières en sont la preuve, et son nom restera étroitement lié au catalogue des publications des femmes suisses de tous les temps. Et il ne faut pas oublier qu'en même temps elle avait encore la charge du charmant chalet des Amies de la jeune fille dans lequel, durant toutes ces 6 semaines on était sûr de la rencontrer tous les jours !

Nous ne pouvons que mentionner ici la grande activité de conférencière de M^{lle} Dutoit, qui s'est exercée dans les deux langues, et aucune des participantes à la première « Journée des femmes bernoises » ne pourra jamais oublier sa conférence sur l'Education des jeunes filles. Et qui ne sait que, sous les initiales « Et. » qui signaient dans différents journaux féminins, comme dans des quotidiens, de délicieux petits articles de pédagogie, d'histoire, des souvenirs de voyage ou d'enfance, c'était elle aussi qui se cachait ? Elle avait un don d'écrivain tout particulier, qu'elle savait égarer de ce qu'elle appelait « la goutte d'huile », c'est-à-dire de ce brin de bonne grâce et d'amabilité, qui, disait-elle, ne devrait pas plus faire défaut dans nos relations d'individu à individu que dans les rouages grinçants d'une machine compliquée...

... Si nous jetons un regard en arrière sur cette vie, on peut dire qu'elle fut riche, non seulement parce que celle qui l'a vécue a beaucoup reçu, mais aussi parce qu'elle a beaucoup donné, et on peut tranquillement l'affirmer, beaucoup sacrifié. Elle a réalisé en toute simplicité et bonté la parole de l'Evangile citée par le pasteur de Greizer, à son service funèbre, sur les serviteurs du Maître, et est arrivée à une perfection dans ce service d'autrui, qui, si elle est rarement atteinte, est aussi pour nous, femmes, en lesquelles elle croyait et qu'elle aimait, un exemple dont nous pouvons lui être reconnaissantes.

(Traduction française.)

A.-D. V.

Mlle Anna Raccaud

Ainsi que l'a déjà annoncé en bref le dernier numéro de notre journal, les féministes vaudoises viennent de faire une perte irréparable en la personne de M^{lle} Raccaud, de Moudon. Aussi est-ce du fond du cœur qu'elles tiennent à exprimer, au lendemain de son départ, leur reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait. Elle a joué un rôle très en vue dans sa ville, et bien longue est la liste des œuvres auxquelles elle a collaboré de façon active, se dévouant sans compter, et prodiguant son temps et ses forces. Car c'était un besoin pour

Carrières féminines

Les voyageuses de commerce

— Une carrière féminine, ça ? Mais non, il y a si peu de femmes voyageuses de commerce — si même il y en a ! qu'il ne vaut pas la peine d'en parler...

Si on ne considérait que la Suisse romande, il serait presque juste de parler ainsi — « presque », disons-nous, car là aussi le nombre des voyageuses de commerce va croissant. On en comptait, par exemple, 21 à Genève en 1921, et en 1931 il y en avait 37. Par contre, à Berne, ce chiffre montait, durant la même période, de 8 à 223 ; à Zurich, de 108 à 430. Si l'on considère qu'en 1920 il y avait, sur l'ensemble des voyageuses de commerce, 11 % de femmes, tandis qu'en 1931 celles-ci formaient le 19,36 % du total (en chiffres absolus : 414 en 1921 contre 1727 en 1931), il est évident qu'il y a là une profession nouvelle à laquelle les femmes vont devoir s'adapter.

On peut se demander si, la crise une fois finie ou adoucie, les femmes se précipiteront encore sur ce métier. Quand on examine de près le chiffre constamment croissant des voyageuses de commerce, on peut constater que, même dans les années à conjoncture favorable, la courbe ascendante n'est pas interrompue ; au contraire, Zurich et Berne signalent justement dans les années 1927-30 l'augmentation la plus accentuée du chiffre des voyageuses de commerce.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse qui, depuis de longues années, cherche à améliorer les relations entre vendeurs et acheteurs, s'est intéressée à cette nouvelle profession. Son attention a été éveillée d'une part par de nombreuses offres de place, d'autre part par beaucoup de plaintes du public, qui, souvent, avait l'impression d'être trompé. Pour voir clair dans ce nouveau métier féminin, la L.S.A. fit faire en 1931-32 une enquête assez complète auprès des voyageuses de commerce et d'un certain nombre de maisons qui en occupent. Les résultats de cette enquête furent résumés par l'enquêteuse, M^{lle} M. de Rougemont, dans une brochure fort intéressante, dont la traduction française va paraître dans quelques semaines. Le résultat essentiel de cette enquête est de prouver... mais citons plutôt quelques exemples concrets pour permettre à nos lecteurs de mieux envisager toute cette question.

Donc, quelles sont les femmes qui voyagent ?

elle de se dépenser, et elle poursuivait avec une patience inlassable ce qu'elle avait entrepris. Il nous semble que le mot de « fidèle » est celui qui la caractérise le mieux, et cette fidélité, elle l'a montrée jusqu'à l'heure où, terrassée par une douloureuse maladie héroïquement supportée, elle a dû déposer les armes. Que de fois n'a-t-elle pas dit cet hiver : « Je suis allée jusqu'au bout de mes forces. » Et quand la faiblesse ne lui a plus permis d'agir, son intérêt pour tout ce qui avait été sa vie s'est maintenu intact jusqu'à sa dernière heure.

M^{lle} Raccaud a fait partie des Comités de la Croix-Bleue, de l'Infirmerie de Moudon, des Malades de Moudon, de la Ligue vaudoise contre la tuberculose ; elle s'est occupée longtemps des Amies de la Jeune Fille, était un membre zélé de

combien font ce métier ? à quelles classes sociales les appartenent-elles ? quels métiers exerçaient-elles auparavant ? combien gagnent-elles ? et quelles sont les raisons financières, sociales, ou autres, qui les poussent à embrasser cette carrière ?

Nous avons dit plus haut qu'en 1931, 1727 femmes faisaient le métier de voyageuses de commerce, — les colportaises non comprises. Il va sans dire que toutes ces voyageuses n'ont pas été atteintes par notre enquête, mais parmi celles qui ont été questionnées, 37 %, avant de devenir « voyageuses », ont travaillé dans leur ménage ; 22 % dans le commerce ; environ 8 % dans l'hôtellerie, dans l'industrie et les arts et métiers ; les autres se répartissant entre différents métiers. De toutes ces femmes, le 33 % n'exerçaient pas de métier rémunéré avant de voyager. La majorité (37 %) avaient de 26 à 40 ans, quelques-unes n'atteignaient pas encore 25 ans, et 3 avaient dépassé 60 ans.

Si on leur demande pourquoi elles ont choisi la carrière de voyageuse, on constate que, très souvent, il s'agit de femmes seules ; veuves, divorcées, abandonnées ; ou bien ce sont des femmes de chômeurs ; ou dont les enfants ayant terminé l'école devaient entrer en apprentissage ; ou encore des femmes ayant à leur charge de vieux parents, etc. ; 28 % seulement déclarent avoir choisi ce métier par goût.

Ce métier répond-il aux espoirs des voyageuses au point de vue financier ? 3 d'entre elles disent ne pas gagner 100 fr. par mois, alors que 3 autres prétendent gagner 700 à 800 fr. ! La moyenne mensuelle selon notre enquête est de 291 fr. 34. Cette moyenne n'est pas mauvaise, et de ce côté-là seulement, il n'y aurait pas grand-chose à dire contre ce métier. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas de salaires fixes, mais de « provisions », presque uniquement, qui ne se payent que lorsque la marchandise a été fournie et la note payée, — et cela peut durer des mois. Puis, il faut tenir compte des acheteurs qui retournent la marchandise, qui retombe ainsi à la charge de la vendeuse. Et il lui faut vivre quand même, payer ses frais d'hôtel, quelquefois de chemin de fer, et attendre le règlement de comptes ; et la tentation est grande de corriger un peu la fortune, d'une manière ou d'une autre. Et puis, cette vie ambulante, aujourd'hui ici et là demain, c'est une tentation encore. Naturellement, toutes n'y succombent pas. Il y a de nombreuses femmes vaillantes qui tiennent bon. Mais, pour être juste, il faut dire aussi qu'il s'en trouve qui n'ont pas

besoin de « succomber » : le métier de voyageuse leur fournit un prétexte à une vie déréglée.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse, se trouvant devant tous ces faits — et d'autres encore — révélés par l'enquête, s'est demandée quelle était sa tâche. Fallait-il essayer d'assainir ce métier en créant un secrétariat ? Valait-il la peine de développer une carrière, qui, pour beaucoup, est nuisible ? ou fallait-il la laisser aller et disparaître par ses propres défauts ? A la réflexion, on se dit que si l'on ne s'occupait pas de ce métier, il ne disparaîtrait pas pour cela, mais il dégèrerait encore, et deviendrait tout simplement le champ de bataille de toutes sortes d'éléments douteux. Il serait dès lors impossible à toutes les femmes honnêtes et travailleuses qui le pratiquent maintenant d'exercer encore cette profession. Tant que la carrière de voyageuse de commerce offre un débouché à des centaines de femmes respectables, qui n'ont pas d'autre possibilité de gagner leur vie, il faut leur venir en aide, en dépit de celles à fâcheuse réputation. Et voilà pourquoi la L.S.A. s'est décidée à fonder un secrétariat, dont le programme essentiel comprend : l'orientation professionnelle ; le placement ; l'organisation professionnelle des voyageuses de commerce ; ce secrétariat étant en outre à même de leur donner des conseils juridiques.

Cet « Office suisse pour Voyageuses de commerce » a commencé son activité le 1^{er} mars dernier ; la secrétaire en est M^{me} R. Kagi-Fuchsmann, Hônggerstr., 80, Zurich 6. Les trois premiers mois de son activité lui ont prouvé plus encore que les résultats de l'enquête la nécessité de son travail. Le secrétariat a pris personnellement contact avec de nombreuses voyageuses de commerce qui sont très heureuses de l'existence d'un centre où elles peuvent s'adresser pour toutes les difficultés de leur profession. De même ce secrétariat est à la disposition du public pour recevoir des plaintes ou donner des conseils ; il fonctionne aussi comme bureau de placement. Enfin, comme son activité touche aussi à des questions d'orientation professionnelle, il est en liaison assez étroite avec l'Office suisse des professions féminines, et a pris contact avec les différents bureaux féminins d'orientation professionnelle et les Chambres officielles de travail.

R. K.-F.

¹ La Voyageuse de commerce. Rapport sur une enquête faite par la Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse sur la profession de voyageuse de commerce, par M^{lle} M. de Rougemont. Prix : 1 fr. En vente au Secrétariat, Hônggerstr., 80, Zurich.

celui de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, dans lequel elle exerça les fonctions de trésorière avec une exactitude exemplaire.

Persuadée de la nécessité du suffrage féminin, elle fonda, en 1921, le Groupe moudonnais du S.F., dont elle fut la présidente jusqu'à sa mort. Toujours conséquente avec elle-même, elle consacra le meilleur de ses forces à cette cause qu'elle aimait à défendre, apportant à son travail une rare persévérance et un courage à toute épreuve. Le suffrage féminin était pour elle un apostolat, une question de justice, et elle voulait surtout développer chez les femmes le sentiment de leur dignité. Et combien, avec son jugement si sûr, elle eût été capable de se servir d'un bulletin de vote, s'intéressant, comme elle le faisait, à la vie et aux choses de sa ville et de son



Les femmes et les livres

ANNA DE NOAILLES (1876-1933)

Le plus grand poète de la France contemporaine, le bel aigle, qui, dès sa jeunesse, avait regardé la mort en face, comme a dit Mauriac, celle qui occupait parmi les poéteses une place à part et qui eut vraiment du génie, vient de partir, muette pour la première fois de sa vie, et doucement résignée, pour « le pays sans vent et sans verdure, que ne visitent pas la lumière et l'amour ».

En 1921, l'Académie française, que des traditions surannées privaient de sa présence, lui décerna le grand prix de littérature ; elle faisait partie de l'Académie de Belgique, et, en 1931, le gouvernement français la fit commandeur de la Légion d'honneur, la première femme qui porta la cravate. Elle avait beaucoup d'amis, mais les plus chers l'ont précédée dans le tombeau : Jaurès, Rostand, Proust et Barrès.

Son génie poétique influença toutes les

femmes poètes de son temps qui se sont pagannées à sa suite ; à toute une jeunesse tourmentée, elle prêta sa voix. « Sa poésie fut le cri de notre adolescence... notre vingtième année lui doit d'avoir connu cette disproportion entre le désir du cœur et ce qu'il poursuivit jusqu'à épuisement. » (Mauriac). Mais une des douleurs de l'automne de la grande lyrique a été la désaffection de la jeunesse d'après-guerre, qui, ne comprenant pas ce qu'elle lui devait, l'ignorait. Et pourtant, elle avait écrit dans les *Eblouissements* :

Mes livres je les fis pour vous, ô jeunes hommes,
Et j'ai laissé dedans
Comme font les enfants qui mordent dans des
La marque de mes dents. [Iponnes

et dans *L'ombre des jours* :

Pour qu'un jeune homme alors lisant ce que j'écris,
Sentant pour moi son cœur ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles.

M^{me} de Noailles nous a laissés, dans le *Livre de ma vie*, le récit poétique de ses treize premières années. Ses aïeux paternels, les Bibesco, devenus Brancovan, étaient une très ancienne famille moldo-valdaque régnant autrefois du Danube aux Carpates. Sa mère appartenait à une antique famille d'humanistes de l'île de Crète. Elle était si fière de son sang crétois, qu'elle en appelait aux filles de Minois à la moindre discussion avec son entourage.

Anne-Elisabeth, princesse de Bessaraba de Brancovan, hérita de ses ancêtres le goût des lettres et le désir de rechercher les sensa-

l'Église libre de Moudon et s'est dépensée pour la Mission suisse en Afrique, dont les délégués, comme celui de la Croix-Bleue, ont rappelé ses états de service à la cérémonie de son incinération et lui ont rendu sur son cercueil un bel hommage.

Elle avait d'ardentes convictions féministes qui lui ont fait fonder, il y a vingt-cinq ans, l'Union des Femmes de Moudon, qu'elle présida, et dont elle fut l'âme et l'animatrice, prenant sans cesse d'heureuses initiatives, organisant causeries et conférences variées, qui amenaient dans sa ville tout un courant d'idées nouvelles, entraînant les femmes à s'intéresser à la chose publique, et à assumer des devoirs toujours plus étendus. Puis elle devint membre du Comité de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud et de

élégiques des hirondelles, dont le vol en soubresauts et légers coups de couteau poignardait l'azur... »

A vingt ans, elle épouse le comte Mathieu de Noailles, et se fixe à Paris. Elle était belle d'une beauté singulière et troublante. « Malgré la tête byzantine, les yeux ont des finesse d'Occident. Les mains sont romaines, petites et pleines et vives sous les bagues, et joues de santé », écrivait Coulanghôn. Il ajoutait : « M^{me} de Noailles est coquette avec grâce. Elle joue à la reine, cette reine des cours de la vieille chanson anglaise, qui les fait porter devant elle dans un bassin d'argent. »

Elle-même se disait petite et claire, elle a chanté ses yeux couleur de lune et ses cheveux bleus comme des prunes. Elle avait l'éclat du diamant noir. Dans les salons, elle dit ses vers. « Cette petite fille a du génie », s'écrie Anatole France. — « C'est une elfe, une petite fée dont l'âme est si vaste qu'elle contient le monde », ajoute M^{me} Arman de Caillavet. Anna de Noailles chante :

Une Grecque aux yeux allongés
Sourire aux Eaux-Douces d'Asie.
C'est de cette aigle que j'ai
Reçu les pleurs de poésie.

Son œuvre poétique comprend huit recueils de poèmes : *Le Cœur innombrable* (1901), qui, de l'avis général, contient ses plus beaux vers ; *L'ombre des jours* (1902) ; *Les Eblouissements* (1907), où elle est toute nostalgique de l'Orient et goût de l'exotisme ; *Les Vivants et les morts* (1913), où « sa superbe

celui de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, dans lequel elle exerça les fonctions de trésorière avec une exactitude exemplaire.